

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 16 ET JEUDI 17 SEPTEMBRE 2026 – 20 H

Orchestre de Paris

Robin Ticciati
Seong-Jin Cho



La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHÈSTRE DE PARIS

Ce concert sera diffusé en différé sur Radio Classique
et sera disponible en streaming pendant un mois sur radioclassique.fr



Programme

Johann Strauss II

Le Beau Danube bleu

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 4

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 8

Orchestre de Paris

Robin Ticciati, direction

Seong-Jin Cho, piano

Savitri Grier, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

Les œuvres

Johann Strauss II (1825-1899)

An der schönen, blauen Donau [Le Beau Danube bleu] op. 314

Composition : 1866.

Création : le 13 février 1867 sous forme de chœur à Vienne, puis la même année à Paris sous sa forme définitive de valse.

Effectif : 2 flûtes (2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, trombone, tuba – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 9 minutes.

La valse la plus célèbre du monde, celle qui est devenue l'emblème, le prototype même de la valse, a commencé par essuyer un cuisant fiasco. Commanditée par le chef de chœur Johann Herbeck, sur un texte absurde qui vantait les nouveaux éclairages au gaz dans les carrefours viennois, elle fut immédiatement mise de côté par le compositeur humilié. Mais peu après, invité à diriger dans le cadre de l'Exposition universelle à Paris, Johann Strauss se voit demander une valse supplémentaire à son programme. Il fait parvenir de Vienne son manuscrit du déboire, le remanie, le rend plus viennois que nature à l'usage des Parisiens, et... remporte un succès inouï : la valse doit être rejouée vingt fois !

En tête de ses valses, Strauss aime écrire de très jolies introductions qui ne peuvent être dansées, mais qui s'écoulent comme un échantillon de poème symphonique, et qui laissent rêver sur ses dons sous-employés d'évocation... Les fins trémolos des cordes, les appels forestiers des cors, les pointes délicates des flûtes esquissent tout un impressionnisme aquatique, où le thème s'éveille avec une gracieuse sensualité. Puis la valse proprement dite se déclenche, avec ses périodes chorégraphiques de huit mesures : en fait, cinq valses se succèdent, de deux idées chacune, soit dix thèmes plus déliés, plus capiteux, plus fondants les uns que les autres. La coda qui reprend les valses 4 et 1 prolonge à loisir les doux vertiges du bal, puis se résigne à un véritable au revoir. Elle retourne à la

nature sur des trilles d'oiseaux et un poétique solo de trompette ; un tourbillon épanoui de croches conclut l'ouvrage, ou plutôt le propulse, d'une pirouette, vers tous les concerts de Nouvel An à venir.

Isabelle Werck

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Beau Danube bleu entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 4 en sol majeur op. 58

1. Allegro moderato
2. Andante con moto – 3. Rondo (Vivace)

Composition : à Vienne entre 1803 et 1806.

Dédicace : au jeune archiduc Rodolphe d'Autriche (alors âgé de 19 ans), qui était depuis quelque temps l'élève de Beethoven.

Création : en mars 1807 chez les Lobkovitz. Première exécution publique le 22 décembre 1808 au Theater an der Wien, Beethoven dirigeant du piano.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 34 minutes.

C'est comme pianiste que Beethoven se fit d'abord connaître à son installation à Vienne en novembre 1792. Loin du puissant génie novateur qu'il deviendra, le jeune et brillant musicien s'adonne alors à des acrobaties digitales et des improvisations fougueuses qui font sa renommée et c'est pour mettre ses dons en valeur qu'il compose ses premières partitions. Beethoven fréquente alors les beaux salons et mène une vie brillante que les premières attaques de la surdité viendront rompre au tournant du nouveau siècle. Apparue en 1796, les bourdonnements auditifs l'assaillent bientôt nuit et jour, ouvrant un gouffre sous les pas du musicien qui s'enferme dans un repli douloureux. Période d'intense souffrance morale, durant laquelle Beethoven compose ses premiers grands chefs-d'œuvre, dont plusieurs pour le piano, de la *Sonate « Pathétique »* au *Troisième Concerto*. Le piano demeure dès lors l'un des terrains principaux du génie créatif de Beethoven, avec l'orchestre et le quatuor à cordes.

Commencé en 1805 et achevé l'année suivante, le *Quatrième Concerto pour piano* s'inscrit dans une période particulièrement féconde pour Beethoven. Durant la seule année 1806, le compositeur écrit en effet la *Quatrième Symphonie*, le *Concerto pour violon*, les trois *Quatuors à cordes « Razoumovski »* op. 59, et acheva ce nouveau concerto, qui compte parmi ses chefs-d'œuvre.

L'année s'était pourtant ouverte sur la chute de *Leonore* (29 mars 1806), l'unique opéra de Beethoven, qui ne s'imposera que plusieurs années plus tard dans sa troisième version (*Fidelio*, 1814). La période était en outre particulièrement troublée au double plan politique et militaire. Entre Austerlitz (2 décembre 1805) et les batailles d'Iéna et d'Auerstaedt (14 octobre 1806), le monde germanique vit alors à l'heure napoléonienne, concrétisée durant l'été par la dissolution du Saint-Empire romain germanique et la création de la Confédération du Rhin. Mais c'est à l'heure beethovenienne que vit alors en musique cette aire de l'Europe où Mozart n'est plus, où Haydn a dit ses derniers mots avec son *Quatuor à cordes op. 103* (1803), où Weber n'en est qu'à ses débuts et où Schubert n'est encore qu'un enfant.

Le *Quatrième Concerto pour piano* illustre à tous points de vue cette suprématie. Sur le plan formel, l'œuvre cherche à dépasser le moule et l'esthétique des formes classiques. « À présent, je veux composer comme j'improvise ! » dira Beethoven à son ami Anton Reicha, exprimant par là une volonté de libération qui ne cessera plus de le conduire.

De fait, la liberté et la largesse de l'écriture marquent de bout en bout ce *Quatrième Concerto*. En témoigne d'emblée l'exposition du thème principal que fait le piano seul à l'orée du premier mouvement, avant l'introduction de l'orchestre. Magistrale, celle-ci montre une écriture foncièrement symphonique, manifestant la place à part entière que l'orchestre occupe dans l'œuvre, loin du simple rôle d'accompagnateur de naguère. La partition prend dès lors un caractère de fantaisie orchestrale avec piano. L'expression est partout lyrique et subtile, l'écriture à la fois ample et intime. Dans le deuxième mouvement, la relation des deux acteurs prend un aspect étonnamment théâtral : aux imprécations autoritaires de l'orchestre, le piano oppose des répliques attendries mais inébranlables, qui finiront par l'emporter. Le rondo final réconcilie soliste et orchestre, dans un jeu brillant alternant refrain et couplets, mêlant tour à tour douceur et violence.

Alain Galliani

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 4* de Beethoven est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où il fut interprété par Philippe Entremont (sous la direction de John Barbirolli). Lui ont succédé depuis Alexis Weissenberg en 1972 (sous la direction de Carlo Maria

Giulini), Arthur Rubinstein en 1973, Maurizio Pollini en 1975, Jean-Bernard Pommier en 1977, Claudio Arrau en 1978, Vladimir Ashkenazy en 1983, Alfred Brendel en 1989 (tous sous la direction de Daniel Barenboim), Carlos Roque-Alsina en 1992 (sous la direction de Semyon Bychkov), Jean-Bernard Pommier en 1993 (sous la direction de Kurt Sanderling), Radu Lupu en 1995 (sous la direction de Wolfgang Sawallisch), Hélène Grimaud en 2001 (sous la direction de Christoph Eschenbach) qui le rejouera en 2009 (sous la direction de David Zinman), Lang Lang en 2004 (sous la direction de Christoph Eschenbach), Nikolai Lugansky en 2005 (sous la direction de John Axelrod), Rafał Blechacz en 2011 (sous la direction de Paavo Järvi), Till Fellner en 2012 (sous la direction d'Herbert Blomstedt), Jean-Frédéric Neuburger en 2015 (sous la direction de Christoph von Dohnányi), András Schiff en 2018 (sous la direction de David Zinman), Nelson Goerner (sous la direction de Paavo Järvi) en 2019 et enfin Emanuel Ax (sous la direction de Nathalie Stutzmann) en 2025.

Pause-déj'

Un rendez-vous convivial avec les musiciens de l'Orchestre de Paris

Le premier mardi de chaque mois, installez-vous au Café littéraire de la Cité de la musique et profitez de l'offre de restauration, ou apportez votre propre déjeuner, pour échanger avec deux musiciens de l'Orchestre de Paris. Un moment musical prolonge la rencontre.

TOUS LES 1^{ERS} MARDIS DU MOIS À 12H45

ENTRÉE LIBRE SANS RÉSERVATION (DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES)

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 8 en sol majeur op. 88

1. Allegro con brio
2. Adagio
3. Allegretto grazioso
4. Allegro ma non troppo

Composition : 1889.

Création : le 2 février 1890 à Prague, par l'Orchestre du Théâtre national placé sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (2^e aussi piccolo), 2 hautbois (2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : environ 38 minutes.

Sa *Symphonie n° 7* achevée (1885), Dvořák attend quatre années avant de renouer avec le genre : il espère « écrire quelque chose de différent de [ses] symphonies précédentes et donner une forme nouvelle à [ses] idées musicales ». Mais durant cette période, il compose l'opéra *Le Jacobin*, l'oratorio *Sainte Ludmila*, des mélodies (certaines sur des poèmes populaires), une deuxième série de *Danses slaves* pour orchestre, des œuvres pour piano et de musique de chambre.

Dans la foulée de cette production, la *Symphonie n° 8* opte pour une orchestration allégée. Sans exclure les amples *tutti*, elle s'inspire souvent de la musique de chambre, ce dont témoignent les nombreux solos instrumentaux, les épisodes à l'effectif restreint et aux combinaisons sonores d'une grande diversité. Elle frappe aussi par la richesse de son inspiration mélodique. On a parfois reproché à Dvořák cette profusion, qui le conduit à multiplier les thèmes plus qu'à les développer. Impossible, pourtant, de résister à ce lyrisme chaleureux, voilé par moments de touches de mélancolie ; aux mélodies enjouées, dansantes ou plus solennelles, évoquant quelque choral religieux ou une marche militaire. Accuser le musicien d'une prodigalité excessive, c'est lui faire un mauvais procès, car les éléments thématiques reparaissent de nombreuses fois. Mais leur forme change sans cesse

et, dès lors, masque les relations existant entre les présentations. Par exemple, le troisième mouvement se termine avec une coda espiègle et très rapide qui contraste avec la valse élégante de la première partie et la mélodie aux accents folkloriques du volet central. Or, cette conclusion est fondée sur le thème de l'épisode médian, métamorphosé par le tempo, le rythme et l'éclat de l'orchestration.

“Messieurs, en Bohême les trompettes n'appellent pas à la bataille. Elles appellent à la danse !

Rafael Kubelík (1914-1996),
chef d'orchestre tchèque

C'est dans sa maison de campagne, à Vysoká, que Dvořák compose sa *Huitième Symphonie*, durant l'été et l'automne 1889. Le climat de l'œuvre doit beaucoup à cette immersion dans la nature et le monde paysan. Rasséréné et régénéré, le compositeur stylise les bruits de la nature en confiant aux bois un rôle de premier plan, tandis que les fanfares et les danses festives regardent vers la culture populaire. Autant de gestes qui ont d'emblée séduit les premiers auditeurs de la symphonie. Il n'est probablement pas fortuit que, deux mois après sa création, Dvořák devienne docteur *honoris causa* de l'Université de Prague, puis soit élu à l'Académie tchèque des arts et des sciences. Et c'est encore cette œuvre porte-bonheur qu'il choisit de présenter à l'Université de Cambridge, en 1891, lorsqu'il y est également nommé docteur *honoris causa*.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Huitième Symphonie* de Dvořák est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972 où elle fut jouée sous la direction de Zdeněk Mácal. Lui ont succédé depuis Gerd Albrecht en 1975, Daniel Barenboim en 1980, Claude Bardou en 1982, Christoph von Dohnányi en 1986, 1999 et 2003, Claus Peter Flor en 1989, Carlo Maria Giulini en 1992, Günther Herbig en 1995, Iván Fischer et Christoph Eschenbach en 2000, ce dernier la dirigeant à nouveau en 2008, Manfred Honeck et Paavo Järvi en 2012, Tomáš Netopil en 2014, Christoph Eschenbach en 2016 et enfin Oksana Lyniv en 2026.

Paroles de musiciens

Gildas Prado, cor anglais à l'Orchestre de Paris

Le hautbois ou le cor anglais ?

Le cor anglais assurément, c'est le poste que j'occupe ! Et qui me permet de jouer tant de belles phrases du répertoire symphonique. Je n'oublie pas le hautbois, que je dois jouer également, et qui se rappelle à mon bon souvenir si je le laisse de côté trop longtemps.

La plus belle œuvre pour le cor anglais ?

Il y en a tant. J'adore les grands chefs-d'œuvre comme la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvořák, *Le Carnaval romain* de Berlioz ou encore le sublime solo du *Concerto en sol* de Ravel. Mais je garde une affection particulière pour *Pelléas et Mélisande* de Sibelius. Une musique très tendre que nous n'avons hélas jouée qu'une seule fois à l'orchestre.

Les actions culturelles de l'orchestre ?

Les projets de l'Action culturelle de l'Orchestre de Paris sont une mission qui m'anime. J'essaie d'y prendre part le plus souvent possible, que ce soit à l'hôpital, dans les écoles avec les contes musicaux, dans les instituts médico-éducatifs, ainsi qu'avec le programme Démon. Il est primordial d'approcher d'autres publics qui ne connaissent pas encore l'écrin qu'est la Philharmonie.

Quel est l'artiste non classique avec lequel vous aimeriez jouer ?

Sans hésitation : Bruce Springsteen ! Je suis allé le voir l'année dernière à Marseille : l'engagement, le charisme et l'énergie du Boss sont bouleversants, par exemple dans la chanson *The Promised Land*.

Si vous deviez jouer d'un autre instrument ?

Pour la richesse de la tessiture, l'expression et le répertoire de l'instrument, le violoncelle serait la réponse évidente. Mais pourquoi pas l'harmonica, et monter sur scène avec Springsteen ?

Une musique d'île déserte ?

L'intégrale de Bach. Mais s'il fallait choisir, je prendrais *La Passion selon Saint Matthieu*. Tout est sublime dans cette musique que l'on suit comme un opéra, et où résonnent toutes les passions humaines. Le figuralisme employé par Bach pour symboliser la réalité me touche particulièrement, c'est une musique à l'équilibre parfait.

Qu'emportez-vous toujours en tournée ?

Mes chaussures de running. Nous sommes nombreux à courir parmi les collègues de l'orchestre, et aimons ces sorties pour partager et s'aérer entre deux voyages.

Un musicien qui vous a ébloui ?

Le violoniste Gil Shaham. Son talent est exceptionnel, comme sa simplicité et sa générosité.

La chose que vous aimez le moins dans votre travail ?

La fabrication des anches de hautbois, ces deux lamelles de roseaux très capricieuses à dompter ! Les hautboïstes développent tout un artisanat pour faire leurs anches eux-mêmes, mais l'incertitude demeure. Quand on ouvre sa boîte le matin, on ne sait jamais si les anches vont vibrer correctement et si l'hygrométrie et la météo ne vont pas tout bouleverser.

La question qu'on vous pose le plus souvent sur votre instrument ?

Pourquoi le cor anglais s'appelle-t-il ainsi ? Autrefois, le corps de l'instrument présentait une courbure ou un angle (on peut en voir au Musée de la musique), avant d'évoluer vers des instruments droits pour simplifier la facture. De « corps anglé », on est passé à « cor anglais »...

Si votre instrument était un être vivant ?

Un cygne ou une biche. Pour la douceur, la mélancolie, l'élégance, la timidité, le rêve et la sensibilité de l'instrument.

Le souvenir d'un couac embarrassant ?

Pas embarrassant, cauchemardesque ! Juste avant un grand solo dans *Les Cloches* de Rachmaninoff, un ressort de mon instrument se détache, ce qui rend une note impossible à jouer. Heureusement mes collègues de rang s'en aperçoivent, et le clarinettiste Pascal Moraguès me sauve en me faisant passer l'outil pour remettre ce ressort en place. Le couac a été évité, mais de justesse !

Qu'est-ce qui vous donne envie dans votre travail ?

Après vingt-quatre ans d'orchestre, je suis toujours touché de voir la Philharmonie remplie à chaque concert. Les gens pourraient rester chez eux pour écouter de la musique, mais il y a une expression si forte de ce besoin d'aller au concert et de ressentir les vibrations d'une musique vivante que cela donne tout son sens à notre métier de musicien.

Les compositeurs

Johann Strauss II

Né et mort à Vienne, Johann Strauss II est le fils du compositeur de la *Marche de Radetzky*, également chef d'orchestre. Violoniste de formation malgré les réticences de Johann I, Johann II fonde en 1844 son propre ensemble, interprétant souvent des œuvres paternelles. Nommé en 1848 chef de la musique municipale de Vienne, il fusionne son orchestre et celui de son père lors du décès prématuré de celui-ci, un an plus tard. Outre la direction musicale, il se consacre à la composition de danses : quadrilles, galops, marches et polkas par centaines – la fameuse *Tritsch-Tratsch Polka* date de 1858 –, et bien sûr valse, parmi lesquelles le célèbre *Beau Danube bleu* (1867), *Histoires de la forêt viennoise* (1868), *Aimer, boire et chanter* (1869), *Sang viennois* (1873), *Roses du Sud* (1880), *Voix du printemps* (1883) et *La Valse de l'empereur* (1889). Ce corpus aussi abondant

que délicieux lui vaudra le surnom de « roi de la valse ». Ses tournées internationales le voient triompher de Paris à Londres et de New York à Saint-Petersbourg. En 1863, il est nommé directeur de la musique des bals de la cour d'Autriche au château de Schönbrunn, poste que son père avait occupé de 1846 à sa mort. En réaction aux succès d'Offenbach déferlant de France en Autriche, il donne également ses lettres de noblesse à l'opérette viennoise : on lui doit notamment *La Chauve-Souris* (1874), *Une nuit à Venise* (1883), *Le Baron tzigane* (1885), ainsi que le pastiche posthume *Sang viennois*, arrangé à partir de partitions antérieures et créé quelques mois après sa disparition. Sa musique constitue un pilier du répertoire du Concert du Nouvel An à Vienne depuis la fondation de l'événement en 1939.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810

abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront généralement pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre.

De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (sur l'invitation de Tchaïkovski) et le début de cours de composition au conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, Dvořák séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », les *Quatuor* et *Quintette* « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, il clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viennent les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Les interprètes

Robin Ticciati

Robin Ticciati est directeur musical du Festival de Glyndebourne et membre honoraire du Chamber Orchestra of Europe. Il a été directeur musical du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin de 2017 à 2024 et chef principal du Scottish Chamber Orchestra de 2009 à 2018. Invité régulier de l'Orchestre philharmonique de Londres, du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et du Budapest Festival Orchestra, il a eu l'occasion de diriger, ces dernières années, les plus grandes formations européennes et états-uniennes, des Berliner Philharmoniker au Los Angeles Philharmonic. Au cours de la saison 2026-27, Robin Ticciati retrouve l'Orchestre

de Paris – qu'il a dirigé en 2025 dans un programme Mozart et Mahler aux côtés de Lisa Batiashvili –, la Staatskapelle de Dresde ou encore le Teatro alla Scala Orchestra, et dirige de nouvelles productions d'*Idoménée* et *Jenůfa* au Festival d'opéra de Glyndebourne. Né à Londres, Robin Ticciati est violoniste, pianiste et percussionniste de formation. C'est à l'âge de 15 ans, alors qu'il est membre du National Youth Orchestra, grand orchestre de jeunes du Royaume-Uni, qu'il se tourne vers la direction d'orchestre sous l'égide de Colin Davis et Simon Rattle. Il occupe la chaire « Sir Colis Davis Fellow of Conducting » à la Royal Academy of Music.

Seong-Jin Cho

Seong-Jin Cho s'est imposé sur la scène internationale en remportant, en 2015, le premier prix du concours international Chopin. En 2016, il signe un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon et en 2023, il remporte le prestigieux prix Samsung Ho-Am des arts. Il est artiste en résidence avec les Berliner Philharmoniker en 2024-25, artiste invité du London Symphony Orchestra en 2025-26 (« Artist Portrait »), et de même (« Fokuskünstler ») en 2026-27 avec ProArte Hamburg. Cette saison, le pianiste se

produit avec les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Paris, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Boston Symphony Orchestra et le Cleveland Orchestra. Il accompagne le Czech Philharmonic pour une grande tournée européenne et se joint aux Wiener Philharmoniker en Corée du Sud. On pourra aussi l'entendre en récital à New York, Los Angeles, à la Philharmonie de Berlin, à l'Alte Oper Frankfurt et au Festspielhaus de Baden-Baden. Son dernier

enregistrement, consacré à l'intégrale des œuvres pour piano et concertos de Ravel, a remporté le prix Opus Klassik du meilleur instrumentiste de

l'année 2025. Né à Séoul en 1994, Seong-Jin Cho a notamment été l'élève de Michel Béroff au Conservatoire de Paris.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après une saison 2025-26 ponctuée par la première mondiale de l'opéra *Antigone* de Pascal Dusapin, la sortie en salle du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat (vu par près de 200 000 spectateurs), et des prestations mémorables au Festival d'Aix-en-Provence (*La Femme sans ombre* de Strauss, dans une nouvelle mise en scène de Barrie Kosky, et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók), l'Orchestre de Paris et son chef partageront en 2026-27 une dernière saison cote à cote, avec au programme plusieurs chefs-d'œuvre du répertoire symphonique (de Berlioz à Britten en passant par Mahler), *Portrait d'orchestre*, un projet original imaginé par Aurélien Bory autour de la *Troisième Symphonie* de Beethoven, et une série de concerts en guise d'adieux à Klaus Mäkelä. Leur collaboration a donné lieu à trois albums chez Decca. L'orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs

phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Sur le plan pédagogique, l'orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Charles Munch, Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de la saison 2027-28, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal et Roberto González-Monjas le premier chef invité. Sarah Nemtanu a rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons 1

Savitri Grier, *violin solo*

Eiichi Chijiwa, *2^e violon*

Nathalie Lamoureux, *3^e violon*

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

Joëlle Cousin

Saori Izumi

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Richard Schmoucler

Anne-Elsa Trémoulet

Gerta Alla*

Sarah Dayan*

Bleuenn Le Maître*

Meiko Nakahira*

Violons 2

Claire Dasseuse,

cheffe d'attaque

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Joseph André

Antonin André-Réquena

David Braccini

Line Faber

Akemi Fillon

Florian Holbé

Andreï Iarca

Miranda Mastracci

Ai Nakano

Damien Vergez

Alix Catinchi*

Yelena Yegoryan*

Altos

Francisco Lourenço, *solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Guillaume Flores*

Béatrice Gendek*

Violoncelles

Eric Picard, *solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Delphine Biron

Eve-Marie Caravassilis

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frauke Suys*

Contrebasses

Sandrine Vautrin, *solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Mathias Lopez

Félicien Moisseron

Charles Cavailhac*

Rémi Demangeon*

To Yen Yu*

Flûtes

Vincent Lucas, *solo*

Anais Benoit, *2^e solo*

Hautbois

Sébastien Giot, *solo*

Coline Prouvost*

Clarinettes

Pascal Moraguès, *solo*

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *solo*
Lionel Bord

Cors

Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Justin Mange, *solo* *

Trompettes

Célestin Guérin, *solo*
Laurent Bourdon

Trombones

Jonathan Reith, *solo*
Nicolas Drabik
Jose Isla Julian

Tuba

Lucas Dessaint, *solo* *

Timbales

Javier Azanza Ribes, *solo*

Percussions

Eric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke

Harpe

Coline Jaget, *solo* *

*musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.
Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Caisse d'Épargne Île-de-France,
Widex, Fondation CASA, Fondation
Forvis Mazars, The Walt Disney
Company France, Tetracordes,
Fondation Baker Tilly & Oratio,
Executive Driver Services, PCF Conseil,
DDA SAS, MorePhotonics,
Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÈCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès
et Vincent Cousin, Pascale et
Éric Giuily, Annette et Olivier Huby,
Tuulikki Janssen, Dan Krajcman,
Brigitte et Jacques Lukasik, Hyun Min,
Danielle et Bernard Monassier, Carine
et Éric Sasson, Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière,
Ghislaine et Paul Bourdu,
Amanda Brotman et
Antoine Schettritt, Jean Cheval,
Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron,
Patrick Saudejaud.

MEMBRES MÈCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine
et Pascal Colombani, Anne
et Jean-Pierre Duport, Tomàs
Ferezou et Aurélien Parent-Koenig,
Olivier Girault, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza,
Marie-Claire et Jean-Louis Lafflute,
François Lureau, Michael Pomfret,
Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et
Jean-Louis Simoneau, Aline et
Jean-Claude Trichet.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécrot, Daniel Bonnat,
Brigitte et Yves Bonnin,
Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal,
Hélène Charpentier, Maureen et
Thierry de Choiseul, Isabelle Clerc,
Claire et Richard Combes,
Jean-Claude Courjon, Véronique
Donati, Vincent Duret, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Glória Ferreira, Christine Francezon,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Paul Hayat, Maurice Lasry, Christine
et Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Anne-Marie Menayas, Clarisse
Paumerat-Peuch, Marc Pellas,
Tsifa Razafimamonjy, Eva Stattin et
Didier Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE A CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées «Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
• lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr



MUSÉE DE LA MUSIQUE

Découvrez l'une des plus belles collections au monde. Instruments exceptionnels, portraits de musiciens célèbres et objets insolites jalonnent un parcours allant du ^{xvii}e siècle à nos jours, à travers les cinq continents.

Des outils d'aide à la visite permettent à tous de s'immerger dans la musique. La collection accueille par ailleurs tous les jours un concert, l'occasion de profiter d'un moment musical et d'échanger autour d'un instrument.

**OUVERT DU MARDI AU VENDREDI DE 12 H À 18 H
ET LES SAMEDIS ET DIMANCHES DE 10 H À 18 H**

**TARIFS : 10 € / 8 € (SUR PRÉSENTATION D'UN BILLET
DE CONCERT DE LA SAISON EN COURS) / 7 € (ABONNÉS)**

GRATUIT (JEUNES DE MOINS DE 26 ANS)

Kontrabasharpa, Espace ^{xvii}e - Musique et pouvoir, Photo : Claude Germain

INFOS ET RÉSERVATIONS SUR
PHILHARMONIEPARIS.FR



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

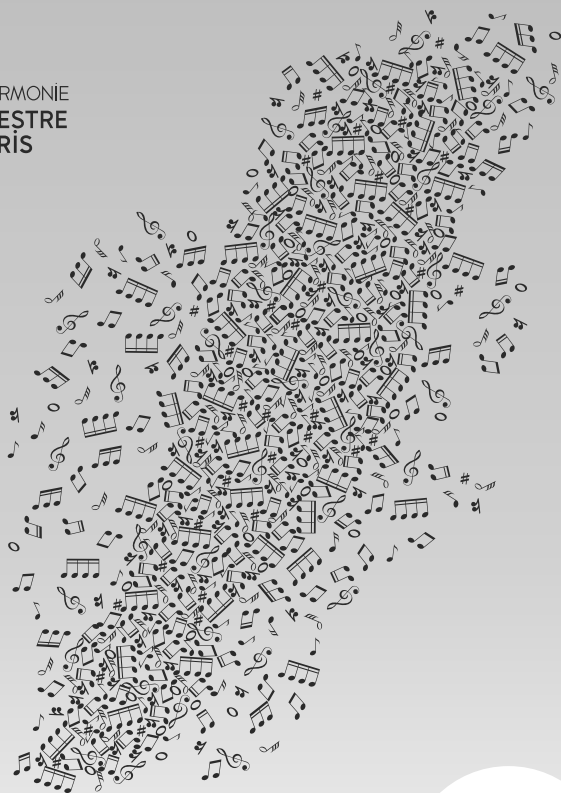
EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**